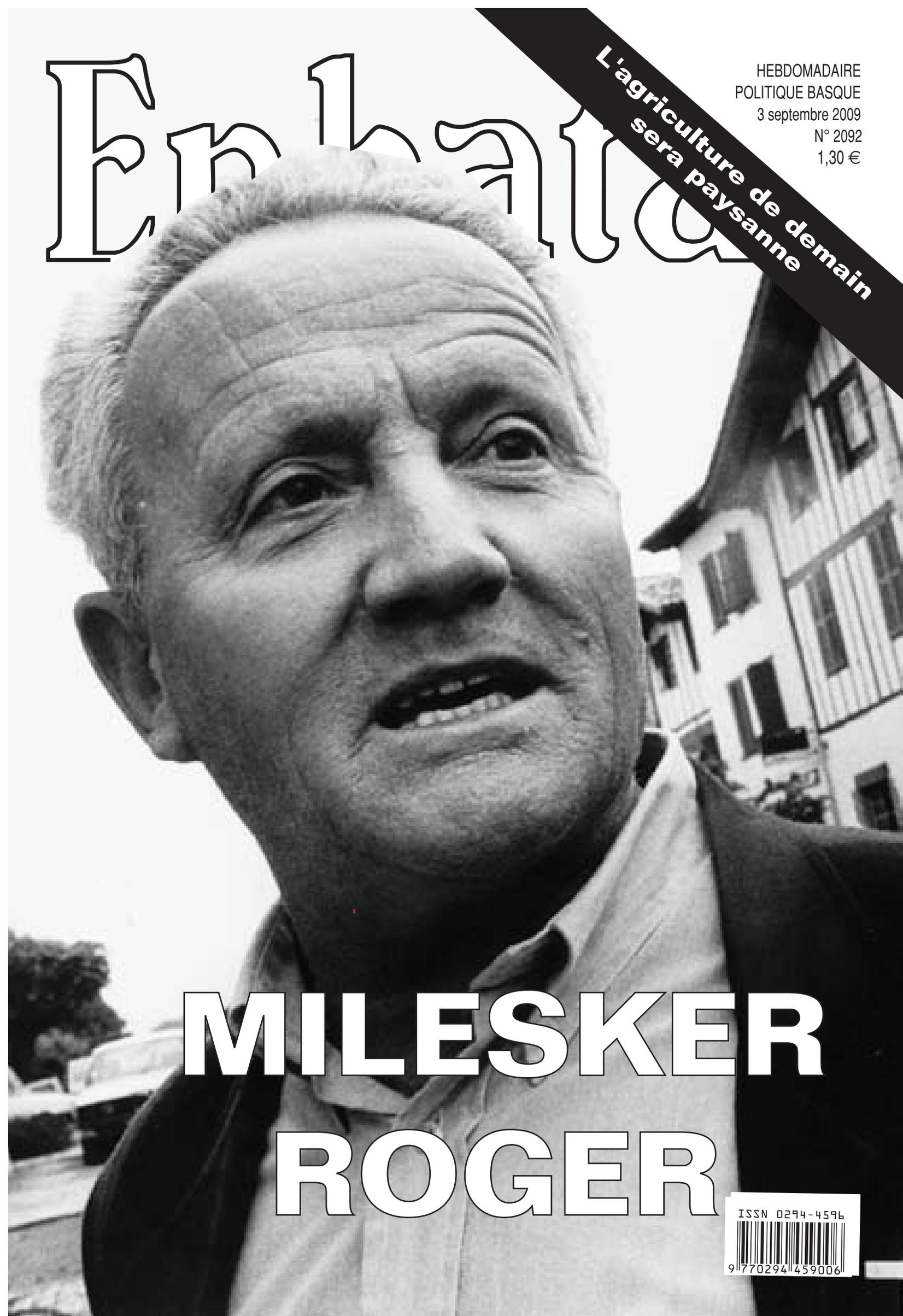


Erhato

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
3 septembre 2009
N° 2092
1,30 €

L'agriculture de demain
sera paysanne



**MILESKER
ROGER**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Eskerrak zuri Roger milaka eskerrak

PARTITZEKO tenorea beti da tristea. Bainan, zinen bezalako gizon atseginak ez zituen nigarkeriak maite. Beraz Roger, gaur, nigarririk ez. Eskerrak bai. Milaka eta milaka.

Astekari honen bidelagun suharra izan zira, hastapenetik. Urteak jin urteak joan, lagundu gaituzu, zure sustenguaz, zure aholku preziagarriez, zure sar-hitza eta artikulu bipilez, astelehen iluntzetako zure ixtorio eta irri karkaillez.

Gazte gaztetatik euskaltzale, oraino hitza Iparralde hontan arrotza zen garaietan jadanik abertzale, elizgizon sinesdun bezain molda gaitza, idazle, abesgile eta bertsolari ugaria, nola mila debru (barkatu Roger) izan ditzake gizon bakar batek horrenbeste bertute eta dohain?

Ez zinen zu sortzean ukan talenduaren gordetzailea. Ez zinen zu hamaikagarren orenoko langile nagia. Ez zinen zu sasiperat erori hazi galdua. Zinen zu gizasemeak izan dezakeen zorrotasunaren eredu eta ikurrik ederrena. Zinen zu gure hizkuntzak izan duen maitale eta langile emankorrenetarikoa. Zinen zu, bertutez eta fedez, sasipetik hozitu eta zabaldu den Gernikako arbolaren umea.

Zinen, egia derauzut Roger, herri hau konformismoak eta arrotasunak beretzen ari zuten denboretan mintzatu zen ahots adoretua. Itotzerat zoanari hats berria eman zion salbatzaile ernea. Larre zaharrak iraulirik, lur berriak erein dituen nekazari ausarta. Hots, nehoiz asmatu den etsipenaren kontrako antidotarik atsegingarriena.

Izpiritu hertsia eta bekaiztiak zuretzat desterru eta basamortu nahiko zukeena etxeko sagardirik aberatsena egin zenuen. Han erroberritu zinen eta maitasun berriak gozatu. Han loratu eta ontu zenuen fruiturik gozoenak.

Lapurdiko seme jatorra, zazpi Euskal Herrietako herritar zintzoa, mundu orotan euskaltasunaren aldarrikatzaile nekagaitza, euskal arimaren begiratzaile argia, zure apez eta idazle bizi osoa eraman duzu herriaren eta hizkuntzaren Zerbitzari. Zure aitzinako beste bi apez Azkaindar haien ildotik.

*«Ez dituzu herritarrak ukatu egundaino
Zure mezua hortan ere bizi bedi oraino»*

Lagunen artean lagun, xumeen artean xume, jaunaren artean jaun, zu zinen maite genuen gure Roger.

Eskerrak zuri, Roger, milaka eskerrak.



... cette semaine, Tartaro n'a pas tellement le cœur à plaisanter. Il pleure Roger, son fidèle compagnon de route et adixkide de longue date. Ses histoires et ses éclats de rire qui égayaient sa grotte lui manqueront. Mais Tartaro est sûr que, les jours de vent du sud, il sentira toujours le souffle de son esprit au-dessus des fougères de Larrune.

... et réjouit du message d'adieu, plein d'humour et de tendresse, que Roger avait enregistré pour la cérémonie de ses obsèques. Dernier clin d'œil de Roger: faire parler un mort d'une voix qui n'avait rien d'outre-tombe.

... et réjouit des efforts faits par le nouvel évêque de Bayonne pour officier dans la langue d'Axular aux obsèques de Roger à Azkaine. C'est bien qu'il commence à parler chrétien!

... qu'Eric Woerth, ministre du Budget, se vante de s'être procuré une liste de 3.000 contribuables français soupçonnés de fraude fiscale, détenteurs de comptes dans trois banques suisses pour un montant de trois milliards d'euros. Et pour tous les autres, il a mis une croix blanche dessus?

... pas tant que ça que Rodolfo Ares déclare que la chasse aux portraits des preso et l'interdiction de toute manifestation en leur faveur fait partie du pacte de gouvernement avec le PP. Il aurait dit le contraire, on ne l'aurait pas cru.

... que Kontsuelo Agirrebarrena, élue ANV de Lizartza, écope de quatre ans de prison pour avoir fait mine de donner un coup de bâton à un élu PP du village au cours d'une algarade. Le coup de massue, c'est Kontsuelo qui l'a reçu.

Pour une exception agricole, mondiale et locale

L'AGRICULTURE fait partie du secteur primaire de l'économie. C'est une activité indispensable qui permet de satisfaire les besoins fondamentaux de l'humanité. Son objectif principal est de nourrir les hommes, tant en quantité suffisante qu'en qualité sanitaire et organoleptique satisfaisante. L'agriculture est aussi le premier pourvoyeur de main-d'œuvre à l'échelle de la planète, dont le support est la terre nourricière. Les différentes productions, qu'elles soient végétales ou animales, sont soumises aux aléas



climatiques et nécessitent une régulation des marchés afin de satisfaire les besoins.

Deux types d'agriculture

L'agriculture se présente sous différentes formes:

- L'agriculture agro-industrielle, largement subventionnée dans les pays riches, qui consomme beaucoup d'intrants (engrais, produits phytosanitaires et pesticides), détruit de nombreux emplois et dégrade l'environnement.

- L'agriculture paysanne faiblement subventionnée, beaucoup plus économe en intrants, plus respectueuse de l'environnement, particulièrement par l'agriculture biologique, socialement dynamique répondant à l'attente des consommateurs. La récente crise financière qui a mobilisé toute l'énergie de nos dirigeants a fait oublier les émeutes de la faim et l'augmentation du nombre de ceux qui n'ont pas accès à la nourriture (+ 200 millions d'individus). Et le problème n'est pas tant dans le manque de ressources alimentaires que dans celui de la spéculation faite sur la valeur de ces aliments de base contre laquelle aucune mesure n'a été prise.

Le problème réside bien dans le partage des richesses et l'accessibilité aux besoins fondamentaux que sont l'accès à l'eau potable et à la nourriture. Cependant des alternatives existent, en particulier celle d'assurer l'alimenta-

Francis Poineau

tion pour tous. Encore faut-il sortir l'agriculture des conditions dictées par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui instaure la libre circulation des marchandises et la croyance dans les avantages comparatifs (concept qui consiste à produire de grandes quantités là où les conditions sont les plus favorables, sans tenir compte des coûts sociaux et des dégâts environnementaux et à développer les échanges au profit des grandes sociétés multinationales). Et à condition de redonner aux Etats les moyens d'assurer l'alimentation de ses citoyens par le principe de la souveraineté alimentaire.

Une agriculture paysanne pour satisfaire les besoins alimentaires

L'agronome Marc Dufumier, enseignant à Paris Grignon, et rédacteur de la partie agricole du pacte proposé par Nicolas Hulot lors des dernières élections présidentielles, qui est intervenu lors de Lurrrama 2008, nous a bien fait une démonstration scientifique de la capacité des agricultures paysannes diverses et variées, sur les principaux continents de la planète, à satisfaire les besoins alimentaires de ses populations.

Il faut aussi se rappeler que la première politique européenne est la Politique agricole commune (PAC) et qu'elle a permis au sortir de la seconde guerre mondiale de satisfaire les besoins alimentaires au niveau européen. Alors pourquoi ne pas reconnaître aux autres groupes de pays de se protéger des importations et de développer leurs agricultures paysannes?

Le type d'agriculture qu'on développe est le reflet d'un type de société, voire celui d'un type de civilisation. Et le Pays Basque n'échappe pas à la règle. On est passé d'une société rurale, quasi autarcique, avec une très grande main-d'œuvre agricole, à une société urbaine de service basée sur les échanges et un fort taux de chômage.

Il ne s'agit pas de faire du passéisme et de regretter l'agriculture de nos grands-parents mais de préserver les fondamentaux de ce qui fait notre particularité et notre différence pour pouvoir continuer à exister aujourd'hui et demain. Prenons l'exemple des filières du lait de vache et du lait de brebis.

L'une est en train de disparaître, car rien n'a été fait pour cultiver les particularités d'une façon de produi-

re. Et actuellement l'Etat qui doit être le garant de plus de justice et d'équité sociale, n'assume pas son rôle d'arbitre afin d'assurer une garantie de revenu aux producteurs de lait. Il laisse aux industriels et à la grande distribution le soin d'engranger la valeur ajoutée et sacrifie les éleveurs laitiers. On assiste de plus en plus à une véritable démission du rôle de l'Etat dans le domaine de l'agriculture.

L'autre filière, quand elle écoute le chant des sirènes productivistes, soit par le choix de brebis de races exogènes, soit par des systèmes de production libres de toute contrainte, est en train de se banaliser dans la logique de la mondialisation. La chance de notre AOC Ossau-Iraty, c'est de préserver notre savoir-faire local, de la commercialiser et de faire vivre un maximum d'actifs sur ce territoire, car c'est un produit indélocalisable.

EHLG, porte-drapeau de l'exception agricole

Le travail d'EHLG qui stimule l'agriculture paysanne au Pays Basque

- par le développement de la valeur ajoutée sur les exploitations agricoles, dans la façon de produire en encourageant les systèmes herbagers, les cultures de protéines et les productions d'huile végétale pure,
 - par l'encouragement à l'installation et à la transmission des exploitations à des jeunes non issus du milieu paysan pour assurer un maximum de pérennité en nombre d'actifs agricoles,
 - par sa contribution aux réflexions sur l'aménagement du territoire, sur la charte de la montagne basque ou sur l'opportunité d'une marque territoriale,
- est un travail indispensable pour garantir un Pays Basque intérieur dynamique et assurer un contre-poids économique à la côte. Il faut continuer d'interpeller nos responsables locaux, professionnels et politiques, pour laisser EHLG travailler et développer son programme autour de l'agriculture paysanne. Il faut ici aussi, accepter l'exception agricole qu'elle représente.



Roger Idiart, borroka

En hommage à Roger Idiart, notre collaborateur et ami, décédé jeudi dernier, dont la vie fut une lutte, nous publions les témoignages de quatre de ses compagnons de route. La disparition de Roger, ind

Compagnon

L'ENGAGEMENT abertzale de Roger Idiart prend sa source chez Piarres Larzabal, Azkaindar comme lui. Prêtre, académicien, auteur de théâtre, acteur syndicaliste ouvrier, résistant sous l'occupation allemande, Piarres Larzabal marquera toute la vie de son cadet Roger. Un des sept fondateurs du mouvement abertzale en Iparralde, Piarres Larzabal entraînera Roger Idiart dès l'origine d'*Enbata*. Roger fut l'un des artisans du premier Aberri Eguna de nos trois provinces, le 15 avril 1963 à Ixassou, et participa à la rédaction de la Charte proclamant solennellement les droits de la nation basque.

Engagé dans l'abertzalisme, certes, mais avec une saine distance, maintenue tout au long de sa vie, entre action politique et mission sacerdotale. Forte personnalité au rayonnement jovial, doté de créativité



Roger omore oneko gizona

artistique, sociale et culturelle, Roger était le reflet et le prolongement de son maître Piarres Larzabal dont il lut, à la messe d'obsèques, le testament moral.

Etudiant, Roger flirtait déjà avec l'association de Michel Labéguerie, Ximun Haran et Michel Burucoa. Il écrivit et illustra de dessins la petite revue de l'association. Il fit ses premières armes d'animateur de radio en euskara lors de l'aventure menée, plusieurs étés durant dans les années 60, sur les ondes de la station d'Etat dans des studios improvisés au Casino de Biarritz, autour du journaliste parisien Jean Garreto.

Professeur de français au petit séminaire d'Ustaritz, Roger ne traversa pas les turbulences de mai 1968 sans encourager ses élèves «*bien pensant*» à se joindre aux manifestations de Bayonne. Il le paya chèrement car l'évêque crut le punir en l'exilant en Haute-Soule, au presbytère de Sauguis. Il y restera 23 ans. Il rebondira sur cette épreuve en y déployant ses

Roger Idiart idazle

EUSKARA ederra zuen, bai lapurteraz, bai zubereraz. Azkaingo lapurtera, etxean eta herrian edoskia, literaturako etsenplu bikainez aberastu zuen, Axularren liburutik bereziki, Piarres Larzabal herriar adiskidearen eragina baztertu gabe naski. Zubereraz, gero, arras ongi ikasi zuen Arbailan eta Basabürüan, jendeekin mintzatuz: aho-mihizkoan, baina zinez kalitate onekoan.

Gainera kultura orokorrez ongi hornitua zen, greko, latin eta frantsesaren bitartez, azken honetan lizentziarekin irakasle izana baitzen ere Hazparneko laborantza eskolan. Begi ona zuen, izpiritu erne, zalu eta xorrotxa, baita lumatrebea. Dohain eta karta horiek oro edukiz, ezin zen euskal idazle txarra izan, eta bere obrez ongi frogatu du.

Kantuan asko ekoitzi du, bai eliza-koan, bai profanoan. Azken konetan da ezagutuena, belaunaldi berriak ez baitira hainbat elizan ibiltzen.

Dena dela, kantika mordo batez gain, ebanjelioa koplara eta bertsoetan laburbildu digu «*Berri ona kantuz*» liburutuan. Profanora itzuliz, nork ez ditu gogoan bereziki «*Basabürüan Montori*» eta «*Ez gal gure odol beroa, Bizi dadin gure Xiberoa*»?

Bestalde, edozein gertakariren karia, bertso polit baten idaztea maite zuen, holako edo halako pertsonaren ohoretan. Kantugintzako eta bertso-gintzako ekoizkin horrek, osoan biltzea merexi luke, nire ustez, altxor baliosa bailitzateke euskaldun eta euskaltzale guzientzat.

Ez zen obra laburretan gelditu gure azkaindar apez ausarta, zuberotar berria. Zuberotarren goiko santutegian sartzeko atrebentzia eduki zuen, maratoinale, trajeriako sugarra eskuan, bi pastoral idatziz: batetik «*Xalbador*», bestetik «*Etxahun-Iruri*».

Lehena Larraintarrek antzeztu zioten 1991-an, arras ederki. Izigarriko jendetza bildu zuen Euskal Herri guzitik,



Roger sur la scène avec les acteurs de la pastorale Xalbador à Larra

Bizi! Mugimendua

Copenhague J-100 !

“Les mesures à prendre sont douloureuses parce qu'on s'y prend tard, mais elles le seront encore plus si on continue d'attendre !”



Une partie des 150 cyclistes ayant participé à la marche organisée par Bizi! le samedi 29 août, devant la Mairie d'Anglet, peu avant l'intervention des élus municipaux d'Anglet.

Comme l'ont rapporté les JT de France 3 Aquitaine et Euskal Herri ainsi que le reportage d'Iparraldearen Orena d'ETB, la manif à vélo organisée par Bizi! pour le maintien et l'extension de la ligne Chronobus et pour marquer le J-100 du Sommet de Copenhague a été un grand succès.

Alda! publie ici le communiqué de presse de Bizi! où l'on pourra trouver le message en forme de proposition concrète à l'attention de tous les élus du BAB, qui a été lu devant la Mairie d'Anglet le samedi 29 août 2009.

150 personnes ont participé à la manif en vélo organisée par Bizi ce samedi 29

août de Bayonne à Anglet, pour appuyer le maintien, l'amélioration et l'extension de la voie en site propre Chronobus, réservée aux bus et aux vélos.

L'objectif était également de marquer par une action locale le jour J-100 du Sommet de Copenhague sur le réchauffement climatique.

▼
*“Kopenageko gailurrean,
planetaren gero hurbilari buruz
erabakiak hartuko dira
datorren abenduaren 7tik goiti.”*

A 100 jours exactement de ce sommet, Bizi entendait souligner que l'indispensable lutte contre le changement climatique exige aussi qu'ici et dès maintenant, nous changions nos modes de production, de consommation, d'aménagement du territoire et de transport.

Des élus de toutes sensibilités du B.A.B. étaient présents au rassemblement de Bizi dont Jean-René Etchegaray, Monique Larran-Lange, Jean Lissar, Michel Veunac et messieurs Daubagna et Voisin de la mairie d'Anglet : ceux-ci ont accueilli la foule en vélo sur la place du kiosque à Anglet et ont pris la parole pour expliquer leur engagement sur le dossier Chronobus, remis en cause par certains groupements de commerçants d'Anglet.



Samedi 29 août 2009, 150 cyclistes à la manif à vélo de Bizi!

Le mouvement Bizi ! a remercié les élus pour leur participation à son rassemblement et a profité de leur présence pour formuler deux propositions concrètes :

✓ **Instance de participation**

La création d'une instance de participation citoyenne sur le BAB ou habitants, usagers, associations pourraient aux côtés des élus et des représentants de la CABAB étudier et débattre de l'amélioration et de l'extension des voies Chronobus

et des autres alternatives à voiture : vélo, TAD (Transport à la demande), initiatives style pedibus, systèmes de co-voiturage, zones piétonnes etc...

✓ **Gratuité des transports**

Etudier l'évolution vers la gratuité des transports en commun avec comme premier pas celle des lignes Chronobus.

Cette stratégie redistributive en faveur notamment des plus démunis permettrait de renforcer l'adhésion à la politique indispensable au

"Bizi! mugimenduak hautetsiei galdatu du herritarren parte hartzea errex dezaten tokiko garraioen garapena eztabaidatzeko gune bat sortuz eta garraioen urritasuna lortzeko posibilitatea ikertuz."

niveau environnementale, et serait un atout supplémentaire pour lutter contre le gaspillage insensé du Tout Voiture.

Bizi! propose concrètement une première démarche, au coût très limité voir nul, qui serait d'étudier comment des villes et agglomérations de taille similaires aux villes de la CABAB (comme Chateauroux ou Aubagne) ont réussi le passage aux transports en commun entièrement gratuits.

Le mouvement Bizi ! attend désormais les réponses à ces deux propositions concrètes.

De plus, Bizi a annoncé ce 29 août l'organisation d'une traversée du Pays Basque Nord en vélo, qui s'étalera sur trois jours, du vendredi 25 septembre au dimanche 27 septembre, de Mauléon à Bayonne, pour revendiquer une offre beaucoup plus importante en transports en commun sur l'ensemble d'Iparralde.

Compléments d'informations sur :

✓ **L'assemblée générale de Bizi! le mercredi 16 septembre à 19h00 au local de la Fondation pour tous ceux qui veulent participer à la campagne de sensibilisation et de mobilisation sur Copenhague 2009.**

✓ **La traversée d'Iparralde en vélo du vendredi 25 septembre (départ Mauléon) au dimanche 27 septembre (arrivée à Bayonne).**

Voir le site de Bizi! www.bizimugi.org



Quelques photos prises lors de la manifestation à Vélo de Bizi! le samedi 29 août 2009 (vidéos et autres photos disponibles sur www.bizimugi.org)

Eskola sartze bezperako gogoetak

Gainekotx

Gure hizkuntza ez da hilen, edo bederen ez da desagertuko... hori badakigu.

Gure borrokari esker, ikastolak hor dira. Ikastoleri esker, eskola publiko eta katolikoek ere euskara erakasten dute.

Euskara onartarazi da, herriko hizkuntza gisa eta ez zapartagailuz edo mutziduraz inguratua den hizkuntza baten gisa.

Hortaratzeko, Gau Eskolek ere gaitzeko lana egiten dute.

Bidearen parte bat egin da.

Orai zer egin?

Nola egin hizkuntza horrekin?

Badira euskaldun batzu, hizkuntza "bokal" baten barnean bezala ezarria dutenak: - Hau gauza arraroa da, diokete beren baitan, zaintzekoa, kasurik ez badugu egiten desager daitekeena. Aberatsa da hiztegi mailan, interesanta ere egitura mailan... Hola eta hola mintzatu behar da... "puristak"...

Beste batzuk hauxe diokete: - Hau gauza arraroa da, bigarren hizkuntza gisa nere haurrak ikas dezan nahi dut. Elebitasunaren alderdi baikorrek ezagunak dira orai.

Badira ere oraino, frango naturalki mintzo dutenak, hizkuntza bizi bezala, egunerokoan erabilgarria, ez beti molde perfetan bainan...mintzo dutenak...

Beste multzo bat aipa nezake: euskara badakitenak, bainan bakarrik hurrekin edo kanpotiarren aintzinean mintzatzan dutenak...

Bada bixtan dena beste talderik ere, bainan nere solasaren helbururat joanen naiz: euskara hola edo hala, mintza, heda dezagun.

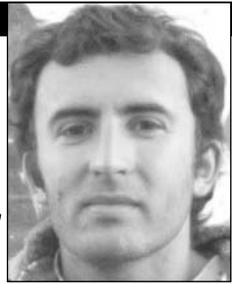
Geroak erranen du nolako euskara den mintzatu.

"Bokalista - puristak", gehi "elebitasunista", gehi "naturalista", gehi "minimalista" eta gehi beste "istak", barne ezar ditzagun ere "oportunistak"...

Denak behar ditugu, gurea den eta euskaldun egiten gaituen hizkuntza baita jokoan.

JEAN-SEBASTIEN MORA

jeansemora@gmail.com



"Entre chagrin et néant"

Audiences d'étrangers.

Quand un roman dépasse le travail journalistique

Il n'est pas nécessaire de se rendre très loin pour saisir la brutalité de notre société qui construite sur les déséquilibres Nord et Sud, s'est fixée pour objectif 25000 reconduites d'étrangers à la frontière chaque année.

De mai à Septembre 2008, Marie Cosnay assiste à des audiences d'étrangers présentés au juge des Libertés et de la détention de Bayonne.

Après de longues prises de note, l'auteur, professeur de lettres classiques, publie aux éditions Laurence Teper «Entre chagrin et néant, audiences d'étrangers».

L'ouvrage politique, construit comme une urgence de témoigner est passé plutôt inaperçu localement puisque sa sortie n'a été relayée que par le journal Sud-Ouest.

A l'inverse il a reçu un bon accueil par la presse spécialisée, notamment France Culture où Marie Cosnay intervenait à l'antenne fin juin. «Il se passe quelque chose et je vais essayer de répondre avec ce que je suis» pouvait-elle dire sur les ondes de Radio France.

Effectivement, il se passe vraiment quelque chose dans cette société sécuritaire où l'étranger fait de plus en plus figure d'ennemi. Politique du chiffre oblige, cette diabolisation de l'autre prend parfois des tournures ubuesques. La plupart des sans papiers incarcérés au tout nouveau centre de rétention d'Hendaye, sont jugés alors qu'ils tentaient de rejoindre leur pays d'origine ou de résidence.

Dans cet opus littéraire proche du travail journalistique, on se rend vite compte des limites de la loi, du caractère expéditif de la justice et de la dimension déshumanisée du système administratif.

Sans jamais prendre parti, Marie Cosnay enregistre les faits dans un réalisme absolu. A l'image des documentaires de Depardon, l'auteur bayonnaise met aussi en valeur les silences et les communications non verbales. Et dans ce «théâtre judiciaire» où aussi bien les prévenus que les juges semblent être paumés, tous ces détails en disent long sur la place et les préjugés de chacun.

Protocole figé

Les parcours de vie de ces sans papiers sont différents, la même scène semble se répéter tout au long du livre puisque l'issue de la procédure est la même : le prolongement de la détention administrative.

Réduction de l'homme à ce qu'il a de plus technique, de plus impersonnel, l'audience des étrangers décrite par Marie Cosnay rappelle avec force ce que Deleuze appelait les petits fascismes de la vie ordinaire. Et c'est en ça qu'«Entre chagrin et néant» dépasse le travail journalistique.

Alors que nous sommes inondés de rapports dénonçant le traitement des étrangers par le gouvernement, seule la lecture de cet ouvrage semble transpercer notre carapace de l'indifférence.

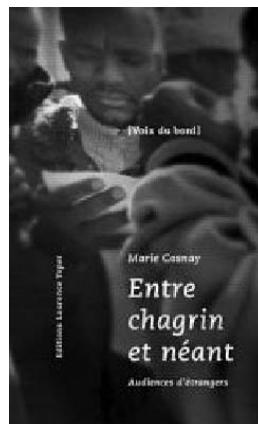
Quand on dit de lui qu'il était un aventurier, l'alpiniste Reinold Messner rétorque que «les seuls aventuriers aujourd'hui sont ces clandestins qui risquent leurs vies en traversant la moitié de la planète dans l'espoir d'une vie meilleure».

Et c'est aussi ces parcours que l'on entrevoit dans cet ouvrage, des traversés remplies de courage, de ténacité, de hasard et de chagrin.

Environ 14000 clandestins sont morts en 2008 en tentant de quitter leur pays d'origine. Quel est l'avenir de ces démunis que nous renvoyons par charter ?

«A proximité de l'indifférence, il y a la haine» écrivait Georges Simmel. Le livre de Marie Cosnay est une invitation à réagir, à se réapproprié l'espace public et l'espace civil. Un objectif qui n'est plus vraiment littéraire mais qui ressemble au travail de ces artistes qui répondent à une situation politique par un travail artistique.

Ce n'est donc pas un hasard si l'auteur Bayonnaise a choisi de citer en prélude à son ouvrage le philosophe Cornélius Castoriadis : «Par rapport à autrui, j'ai à faire [...], j'ai à intervenir, et cela même au plan de l'éthique, indépendamment de toute action politique» La cité et les lois, Le Seuil, 2008.



Un prophète

Recommandé par l'Atalante pour cette rentrée,
ce film témoigne de la manière dont les faibles peuvent résister aux forts.

Condamné à six ans de prison, Malik El Djebena ne sait ni lire, ni écrire.

A son arrivée en Centrale, seul au monde, il paraît plus jeune, plus fragile que les autres détenus.

Il a 19 ans. D'emblée, il tombe sous la coupe d'un groupe de prisonniers corses qui fait régner sa loi dans la prison.

Le jeune homme apprend vite.

Au fil des "missions", il s'endurcit et gagne la confiance des Corses.

Mais, très vite, Malik utilise toute son intelligence pour développer discrètement son propre réseau...

Légitime prétendant à la Palme d'Or, UN PROPHETE a remporté haut la main le Grand Prix du Jury et aurait tout aussi bien pu décrocher le Prix d'Interprétation masculine ou celui de la Mise en Scène.



Tout dans ce film s'impose en effet avec évidence.

La présence d'un acteur venu de nulle part et qui prend une envergure époustouflante au fil des séquences.

Le souffle d'une histoire pourtant quasi exclusivement cantonnée aux quatre murs d'une prison.

La manière captivante de déployer un récit sur plus de 2h30 sans jamais ennuyer ni donner le sentiment de superflu ou de déjà-vu.

Jacques Audiard renouvelle le genre du film de prison avec brio et se concentre avant tout sur l'ascension à la fois discrète et fulgurante d'un jeune homme qui va se forger une identité et puiser au sein d'un univers carcéral destructeur et violent toutes les ressources nécessaires à son émancipation.

Dès la rentrée à l'Atalante, le Cinéma d'art et d'essai de Bayonne.

L'Agenda de la Fondation

PUBLICATION DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

La Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua a publié le livre "500 exemples de non-violence. Une autre façon de raconter l'histoire", en euskara et espagnol.

Comme le disent les auteurs^(*), "la confrontation violente n'apporte rien d'autre que de nouvelles souffrances(...), elle facilite la violence d'Etat, elle est un obstacle à la participation sociale et mène à l'immobilisation de la majorité. Ça suffit ! Qu'on laisse la voie libre à la confrontation civile et non violente, qui a déjà suffisamment d'obstacles à lever."

^(*) Sabino Ormazabal et Joseba Ossa, membres de Bidea Helburu Taldea (Le groupe "La voie pour objectif" - www.bideahelburu.org)



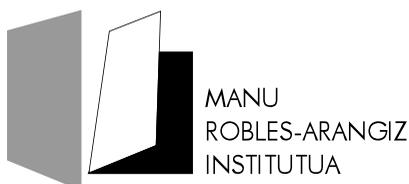
Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

Ez al zenekien hau ere
gaizkiletzat hartu zutela?



Indarkeriarik gabeko 500 ekintza.
Historia kontatzeko beste modu bat.

^(*) "Ne saviez-vous pas que lui aussi avait été pris pour un malfaiteur?"



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



...a guzietako gizonari

fut un engagement sans faille au service de notre pays, de notre langue et de notre culture, d'indomptable militant euskaldun et abertzale, esprit vif et indépendant, ne nous laisse que des regrets.

n de 45 ans

talents artistiques, culturels et abertzale. Assimilant avec gourmandise le parler souletin, il participa pleinement de la singularité xuberotar pour devenir un pastoralier estimé et joué, un restaurateur subtil d'églises et de chapelles. Ses œuvres littéraires et architecturales constituent aujourd'hui une parcelle du patrimoine de tous les Souletins.

Roger sut aussi briser son long exil en aménageant un cordon ombilical avec les équipes de prêtres et le journal *Enbata*. Tout au long de ces 23 années, Roger ne manqua pas une réunion rédactionnelle hebdomadaire de notre journal. Que de kilomètres parcourus pour garder un contact régulier et vivant avec ses bases militantes!

La solidarité collective joua dans les deux sens. Alors que ne cessaient d'affluer les réfugiés politiques d'Hegoalde dont le premier accueil était assuré par ses amis Monzon, Larzabal et Arregi, il fit jouer à plein son propre réseau souletin pour donner

un toit et un couvert à ses compatriotes pourchassés. L'efficacité de Roger était aussi active dans ses actions discrètes que dans ses écrits, chansons et théâtre livrés au grand public.

Durant 45 ans *Enbata* s'est beaucoup enrichi de ses chroniques et analyses, tant en français qu'en euskara, langues que, fort de ses études classiques, il maniait excellemment. Sa participation transformait la rédaction collective de Tartaro en un moment de douce rigolade où l'on regrettait parfois ce que l'on n'osait transcrire.

Tartaro pleure aujourd'hui de son œil unique le départ d'un compagnon d'exception.

Jakes Abeberry



Homme de communication, Roger a participé à de nombreuses émissions de radio et de télévision

ea



arraine le 15 août 1991

bereziki bistan dena Zuberoa eta Baxenabarretik, Urepeleko bertsolari hunkigarriaren oroimen eta omenez. Bigarrena 2001-ean, Irurin jokatu zioten Iruri eta Zalgize-Donetztebekoek. Sotilagoa izan zen, bizi-bizia, polita. Damurik, beste pastoral bat ere agertu zen uda horretan, «*Xiberoko makia*», nik idatzia, Sohütarrek emana. Halere bakoitzak, bere bi emanaldietan, sei mila jendez goiti bildu zituen, anitz baita. Urteko bakarra izanez, batak ala besteak marka guziak hautsi zitzaiken, gaiak halakoak baitziren, zinez herrikoak. Geroztik holako lehiak baztertu ditugu.

Hala denari zor diot aitormen hau: Roger idazleari buruz, kritika serioak ibili ziren, erdi ahapetik, bi olerkarien nortasuna ez zuela zen bezala plaza-ratu. *Xalbador* sobera politizatu zuela, bere (Idiarten) ikuspegi abertzaleak haren bitartez agertuz. Etxahun aldiz, beti alegera erakutsi zuela (ekibegiko gizon eijerra), poetaren sakontasuna

eta bihozmina gordez (Zuberoako itzal-herria).

Haatik, oso neke da hil berri den heroi baten aipatzea teatroan, lekukoak bizi baitira, epaile bilakatzeko gai, pertsonaia horrez beren ikuspegi berezia baitute, ezin hunkitua. Hori bera nihauk frogatua dut gai modernoan duten antzerkietan, bereziki «*Xiberoko makia*» piezarekin. Beraz Idiarten ausartzia preziatzen dut, eta idazlearen askatasuna zaindu nahi.

Baina, egia da, Roger berenaz ekarria zela arazoak irriaz artatzera, erromatar zaharren ildotik: «*castigare ridendo mores*». Orokorkiago, hori da baxenabartar eta lapurtar askoren joera naturala, edo kulturala: nigar egiteko tirria ere maiz arraileriaz estaltzen duzue. Joera hori nabaria da bereziki Baxenabarreko antzerki zahar ala berrian. Zuberotarrak minberago gara, eta ez idurian ilunago, gure historia hor dugu lekuko. Saminak bere parte badu pastoralean, zerbaiten gatik «*trajeria*»

deitzen da, zirrara pizle. Beharbada horretarik poxi bat eskas zuten Idiarten antzerkiek? Dena dela estetikaz aberatsak izan dira, pastoral hobere- nek izan behar duten bezala. Hortarako beharrena bazuten: euskarazko testuen ederra, ixtorio politen kontalari.

Zuberoan gora dago Roger Idiart idazlearen oroitzapena; eta orokorki ere, goian dagola! Berriz arte, adiskidea, betiereko bortuan, Orhin eta Larrunen.

Connaissant la pastorale de l'intérieur, d'abord comme habitant de la Soule amoureux de ce théâtre (tous ne le sont pas), ensuite comme auteur de deux pièces à succès (*Xalbador*, *Etxahun-Iruri*), Roger Idiart rendait compte ici, chaque été, de la première représentation, avec compétence, justesse et humour.

Sur ce point aussi, je regrette fort son absence.

Jean-Louis Davant

Roger Idiart, borroka

Nik zuekin egin bezala

GAURKO ebanjelioa (Jn 13 1-17) Roger-k berak zuen hautatu bai eta asmatu orain kantatzen ditugun kantuak. Jesus ageri zauku belauniko bere ikasleen oinak garbitzen hil bezperan. Ba ote da jestu ederragorik gizon batentzat, giristino batentzat, apez batentzat? Erakustera ematen du nor den egiazki Jainkoarena amodio- eta zer den gizon izaitza- elgar maitatzea, elgar laguntzea. «*Izan zaite bertzeen zerbitzari eta zoriontsu izanen zira*», derauku Jesusek. Roger-k etxean ikasi zuen jastatzen ebanjelioaren ogi onetik... hemen diren bere anaiekin Jean, Pepe eta Michel, bai eta zendua den Elene arrebarekin. Ama hil zitzairen, Peperi bizia eman ondotik, Roger-k xoilik urte bat zuela; amaren ahispek, Mimiaguettarrak, arduratu ziren haurretaz; bixtan da, Aitarren lanari esker, laborari eta esne saltzaile, eta ororen gainetik euskaldun eta giristino.

Roger-en gana jin gira eskerrak emateko, zeren Azkainen ikasi zuena ez du beretzat atxiki. Zituen talendu miragarriak ez ditu baliatu bere buruaren hantpatzeko baizik eta besteen argitzeko, xutiarazteko, alaitzeko eta ere giristinozkeko. Obra handiak eginez, bi pastoralak bezala, baina gauza ttipietan ere: ematen zuelarik eguneroko meza herri ttipietan Zalgize, Ainoa, Zuraide, Ezpeletan, bai eta eguberriz berak eskuz egin «*pastixa*» presoeri igortzen zielarik.

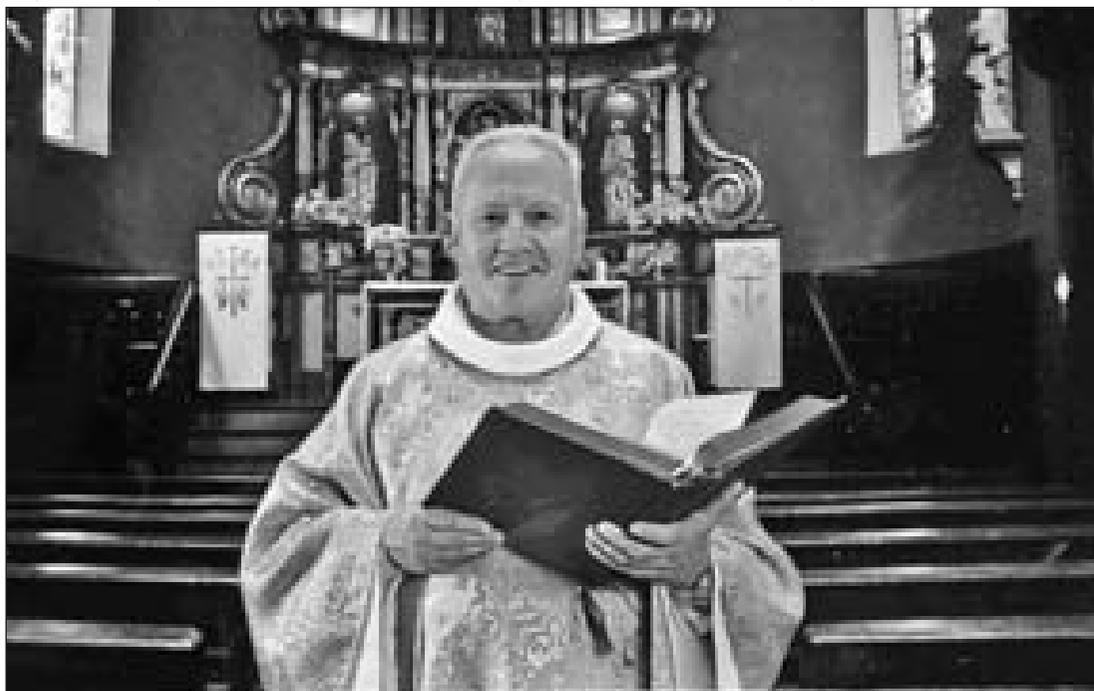
Roger izan da Euskal Herriaren zerbitzari paregabea, bere etxean anaiekin

eta arrebarekin eta illobekin hasirik, bainan ere eriekin, xumeekin, nornahirekin. Milaka bertsu eskaini ditu ehorzketak zirela eta edozoin ospakizunen karietara. Bazakien jendea biltzen eta langile soinekoa janzten Xiberuko eli-

eta gaztediari utzi daukun altxorra, Berri Ona Kantuz.

Gizon ona, adixkide bihotzekoa, apez leiala, emankorra eta izpiritu zabalekoa. Agintariekin ez beti ados, eta bere ikusmoldeak agertzeko, zuzentasuna

gizartean. Herriarekin taldeari atxikia zen bai eta Euskal Herriko apez koordinakundeari. Zazpiak bat pratikan eman du. Oraino gehiago, gure Roger Erromaraino joan zitzaukun Euskal Eliza gogoarazteko.



zak erreberritzeko, flandriatarren laguntzarekin; bazakien zeremoni alaitsu eta umoretsuak zuzentzen. Orogen gainetik Rogeren kezka zen elizetan jendea ez aspertzera, baizik eta suspertzera, istorioak kondatuz Jainkoaren hitza bertsozara itzuliz. Hor dugu elizari

defenditzeko edo eta Euskal nortasuna, giza eskubideak galdatzeko hainbat manifestaldietan parte hartzeko sekula ez beldur. Apez eta militante, giristino eta abertzale biak ditu josi bere izaitean, entseatuz euskaltasuna finkatzen Elizan eta ebanjelioaren gatza

Irria izan da Rogerendako erremedio on bat aintzinerara begiratzeko, esperantzarik ez galtzeko. Nahiz eta mila katazka izan aberrian eta gizartean, irriak, umoreak beti ekartzen du iduzki pixkat egun beltzetan. Orain, Roger-en apez lanak eginak di-

Roger-en ehorzke

IMAGINEZ l'église d'Ascain bode de personnes venues de tout le Pays Basque, un ensemble d'une bonne cinquantaine de prêtres et, à l'autel, l'évêque du diocèse de Bayonne, le cardinal basque en vacances à Espelette et le frère aîné de Roger Idiart, le serviteur de Dieu dont on célébrait les funérailles. Les églises basques ressemblent très étrangement à des théâtres à l'italienne avec la scène dans le chœur, le parterre dans la nef et les balcons dans les galeries édifiées à partir du XVI^e siècle. L'église théâtre a fait le

plein en cette matinée du 29 août pour une célébration exceptionnelle, un hommage en prières que Euskal Herria rendait à la fois à un homme d'église et à un écrivain qui, non seulement a défendu la langue et la culture basques, mais les a servies par son œuvre. Eloigné du Labourd en étant nommé curé de Sauguis, Roger Idiart s'est totalement immergé pendant 23 ans dans cette Soule décentrique d'une culture et d'un dialecte bien à elle. Aussi Souletin que les Souletins il a servi la Soule spirituellement dans son apos-

tolat, littérairement par les chants et la pastorale qu'il a composés. C'est pourquoi je m'enhardirai à déclarer que les funérailles de Roger Idiart ont pris dans l'église-théâtre l'aspect d'une pastorale. L'«*aitzin pheredikia*» revenait à Mikel Epalza qui exaltait les vertus du «*sujeta*», son implication dans l'église et la «*nation*» basque, son humanité. Les chants qui parsèment la pastorale étaient les cantiques qu'il avait lui-même composés sur des airs populaires basques et je pense que, rarement, l'église d'Ascain aura résonné de prières plus fer-

ventes. Enfin l'«*azken pheredikia*» il ne l'a laissé à personne puisqu'il était de sa propre voix, témoignage qu'il avait enregistré en 2006 au cours duquel, suivant la tradition, il résumait sa vie et n'oubliait pas les remerciements d'usage avant le dernier «*agur*».

Adiskidea, orain mintzo nitzaizu euskaraz, hori izan baita beti gure harremanetan erabili dugun hizkuntza. Badu berrogei bat urte elgar ezagutzen dugula. Maite nuen zure omore ona, zure irri goxoa. Eskaini dizkidazu euskaraz egin dituzun kantu eta eliza-



ka guzietako gizonari

hakoitzak egin dezala

ra. Jesus maiteak erraiten dio «zerbitzari ona izan baitzare zato askatasun mendira». Irria ta umorea, otoitza eta engaiamendua, Berri ona eta zerbitzuko lanak uzten ditu gure esku. Rogeren zerbitzari oihala nork du soinean hartuko?

Badoa Roger irri erdi saindu batekin ezpainetan kantatuz.

«Nik zuekin egin bezala bakoitzak egin dezala!».

«Sa jovialité, son franc parler, ses convictions, sa proximité des gens, sa joie de vivre ont fait de Roger Idiart un personnage exceptionnel, militant des libertés, de la culture basque: il est de ces prêtres qui incarnent une religion vivante, féconde, semant et récoltant ce sel de la terre évangélique. Homme de défi et de résistance... L'humour a été toujours un de ses moyens de prédilection, voire de prédication». (Le Journal du Pays Basque, 31 juillet 2005).

Ce témoignage que faisait de Roger un journaliste de la presse écrite basque à l'occasion de son jubilé sacerdotal des 50 ans, il y a 4 ans, résume la richesse de sa personnalité. Aimé des croyants et des incroyants. Il a mené de pair, l'engagement total et permanent de curé de paroisse et son dévouement admirable pour la culture basque, l'euskara, le chant, la pastorale souletine. Il fallait un talent d'exception pour qu'un Labourdin soit si aimé des Souletins!

Un an après le jubilé, en 2006, Roger a

eu une audace rare: regarder en face sa propre mort, sans peur, et s'y préparer en toute confiance et de choisir, nous dirait-il, sa sortie de scène. C'est ainsi qu'il a pris soin de composer tous les chants de ses obsèques et il a même confié à sa famille un document sonore dans lequel il livre son testament qui sera entendu, selon la volonté des siens, en guise de dernier adieu de Roger à nous tous.

Que chacune et chacun regarde avec attention le dessin que Roger a ajouté sur la feuille de messe que nous avons entre nos mains. Ce n'est pas un hasard. Ce dessin vaut tous les discours. Il exprime le secret du sel et du piment évangélique de Roger. C'est l'image du lavement des pieds par Jésus à ses disciples, le jeudi saint. Ubi caritas et amor, ibi Deus est. Là où sont l'amour et la charité, c'est là qu'est Dieu.

Ce geste du serviteur dit qui est le Dieu vivant, un Dieu au service des hommes; ce geste résume l'évangile et fonde le sacerdoce et l'Eglise, il est le commencement de l'institution de l'eucharistie; ce geste du lavement des pieds est universel, parle à tous les hommes.

Pour quelle raison Roger a choisi cet évangile (Jn 13 1-17)? A chacun de répondre à la question. Pensait-il que Jésus lui laverait les pieds avant la Grande Rencontre? Ne nous livre-t-il pas le secret de sa vie de prêtre et de sa vie d'homme?

«Heureux serez vous si vous faites comme moi», dit Jésus. Que ce soit à

l'église de Sauguis, de Ainhoa, de Souraide, d'Espelette quand il célébrait l'eucharistie entouré des paroissiens ou faisait le catéchisme aux enfants, administrait les sacrements, que ce soit sur les planches de théâtre, à la télé, à la radio, que ce soit dans les mille heures passées à composer des bertsu et des chants ou à écrire des articles et l'édition d'Enbata, que ce soit dans son combat pour les droits de l'homme ou ses démarches en faveur d'une église enracinée dans un peuple basque sans frontière, que ce soit aussi en famille ici à Ascain... Roger avait un cap, une loi intérieure: servir, servir Dieu car il a été fondamentalement un homme de Dieu et servir les autres à travers un évangile en actes. Et cette vie a fait de lui un prêtre heureux, un prêtre joyeux!

Avec son frère Michel qui lui a ouvert le chemin du sacerdoce, avec ses amis prêtres du diocèse de Bayonne et des diocèses basques, avec notre nouvel évêque Mr Marc Aillet et son cousin le cardinal Roger Etchegaray, nous portons, sur cet autel d'Ascain, cette sève évangélique que Roger a semée et récoltée. Nous portons aussi tous les gestes de dévouement du service médical qui a aidé Roger à quitter ce monde dignement.

Avec Roger, nous aspirons tous à la paix et à la justice pour le peuple basque et tous les peuples; à la fin de la violence et la fin de la répression; une paix construite entre tous et pour tous. Avec Roger, nous aspirons à une église évangélique au service des plus

démunis, des malades et des prisonniers. Une Eglise qui parle aux gens dans leur langue et leur langage du Christ vivant et proche. Nous avons en main la clé qui ouvre cet avenir: sers tes frères. «Ce que tu fais à l'un de ses petits qui sont mes frères c'est à moi que tu le fais», dit le Christ. Nous sommes tous invités, qui que nous soyons, à suivre l'exemple du lavement des pieds. «Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous».

Roger a fini son travail. Il nous laisse ses chants, ses vers, sa prière et son cœur de prêtre. Il nous laisse un trésor Berri Ona Kantuz, les évangiles de tous les dimanches résumés en bertsu. Il nous laisse surtout son tablier de serviteur, et il nous dirait, «et même la baignoire et l'éponge», pour que chacune et chacun à sa manière fasse les mêmes gestes du Christ.

Il est temps pour toi Roger de passer à la table du ciel où t'attendent ta chère maman que tu n'as pas connue, Aita que tu vénérerais, ta sœur Hélène, tes tantes qui t'ont élevé et tous les Labourdins et Souletins que tu as accompagnés en bon berger au seuil du paradis. N'entendez-vous pas déjà les bertsu de Roger qui retentissent au parloir du ciel? Amen.

Mikel Epalza

Roger Idiart-en ehorzte mezako predikua

Azkaine 2009-ko agorritaren 29-a

eta

ko liburuak, gomiatu nauzu ere zure apezgoko urrezko ezteietara eta beki hizño bat igorri plazerrekin irakurri zinu- elarik idatzi nuen artikulu bat. Azkenean, baten gutarteko lokarri bat, biak idazleak, zu, apezka, ni aldiz, erakaslea.

Heldu zait burura oroitzapen bat: bai, oroit naiz Lapurditik eta bereziki Uzta-ritzeko seminario ttipian erakasle zinelarik nola urrundua izan zinen Zalgizeko erreter izendaturik. Zure sartzeko egunean han ginen, Lafitte eta Eppherre jaun kalonjeak, Andre Ospital eta ni, bihotzez zurekin ginela era-

kutsi nahiz. Orduko Zalgizeko merak frantses garbian egin zautzun ongi etorria, zuk ihardetsi zinion euskara garbian, lapurtera euskalkian. Orduan jakin zuten Zalgiztarrek nor zinen.

Gomiatu naiz zure ehorzketetara, giristino eta adiskide gisa, kartsuki segitu meza, kartsuki ere kantatu zuhaurek idatzi kantikak. Zure «azken pheredikia» entzun dut nigarra begian eta barna sartu zure ezin ahandizko agurra.

Laster arte, ardiskidea!

Jean Haritschelhar



Hommage de sa famille à Roger. Son frère Michel à l'autel à la gauche de Mgr Aillet



«Renouveau de la pastorale» ?

LA plus belle des pastorales? Pour l'acteur c'est celle qu'il vient de jouer dans son village. Pour le spectateur pressé ou le commentateur hâtif, c'est presque toujours celle qu'il vient de vivre. Sous le charme de la magie ou le coup de l'émotion, il oublie les précédentes, surtout celles qu'il n'a pas vues. De plus le tourisme s'y invite de façon discriminatoire: la montagne attire plus que le bas pays. Celui-ci n'a guère la cote auprès des amateurs de paysages pittoresques, dont certains croient savoir mieux que nous-mêmes comment il faut être «un vrai Souletin».

A chaud il est très risqué de porter des jugements tranchés. Attendre quelques semaines pour subodorer les critiques de fond qui circulent sous le manteau souletin. Ici nous sommes presque tous cousins à des degrés divers, et la critique ouverte nous est pratiquement impossible, sauf sur des détails insignifiants.

Pour aller au fond, la partie non bascophone du public privilégie naturellement le côté spectaculaire de ce théâtre, aux dépens de l'expression orale. L'on nous pousse constamment à réduire le texte, mais la pastorale dure toujours autant ou presque, par la longueur des déplacements. Même celle de cette année, plus rapide que les autres, a frôlé les trois heures, à peine cinq minutes de moins que celle de Roquiague en 1995 (*Agirre Presidenta*). N'oublions pas que la pastorale raconte une histoire et délivre un message,

Jean-Louis Davant

avec le soutien et l'ornement de procédés audiovisuels qui lui sont propres.

Je déplore donc l'absence quasi générale d'une critique littéraire concernant le texte de chaque pastorale. Ici le seul qui s'y employait constamment était notre ami l'abbé Roger Idiart. Aujourd'hui, hélas, il nous a quittés.

Au Sud des professeurs d'université s'y lancent avec une connaissance insuffisante du dialecte souletin et de la pastorale moderne. L'une d'entre elles a décrété (en castillan) que la pastorale était morte puisqu'elle avait abandonné les thèmes universels, ce qui n'est pas tout à fait exact, et de plus pourquoi les thèmes basques seraient-ils exclus de l'universel? Un autre, en basque cette fois, nie la supériorité linguistique de la pastorale moderne sur l'ancienne: mais il se limite à la pièce *Berterretx* d'Etxahun-Iruri, jouée en 1958!

Le respect de la tradition est ici essentiel, mais il s'agit d'une tradition vivante, évolutive, qui s'enrichit d'innovations homéopathiques. Pour ce qui est de l'époque moderne, elle a connu ses princi-

paux changements en 1953, 1976, 1980, 1990, 2000 et 2009.

En 1959 à Barcus, Etxahun-Iruri (Pierre Bordaçarre) introduit dans le vieux théâtre basque le cycle des héros basques, succédant à celui des prophètes bibliques, des saints et des rois de France. En 1976 à Sainte-Engrâce, le père Junes Casenave apporte dans la pastorale «*Santa Grazi*» la rigueur historique, linguistique et littéraire, avec le distique à deux vers de 16 pieds chacun, coupé en deux hémistiches de 8 pieds. La plupart des auteurs actuels suivent sa méthode, avec de petites différences lexicales.

En 1980, avec la pièce «*Iparragirre*» d'Etxahun Iruri (décédé l'automne précédent), Ordiarp ouvre la porte aux femmes dans les rôles féminins.

En 1990, à Mauléon, dans «*Abadia Urrustoi*», à la demande d'une actrice (Ximena) et sur proposition de l'auteur, le metteur en scène Battiitta Urruty invente le rôle des dames turques (türk andereak): d'abord très militaire, à l'exemple des «*türk erregeak*», leur chorégraphie se féminise progressivement.

En 2000 à Eskiule, dans «*Madalena de Jauregui-berry*» de P-P. Berçaitis, le personnage principal est enfin une femme, représentée sur les planches par une femme.

En 2009 à Alos-Sibas-Abense de Haut, dans «*Belagileen trajeria*» de Dominika Recalt, c'est l'introduction proclamée de la nuance dans la pastorale. Elle fera l'objet de ma prochaine tribune ici.

«... La pastorale raconte une

histoire et délivre un message...»

d'hui, hélas, il nous a quittés.

Au Sud des professeurs d'université s'y lancent avec une connaissance insuffisante du dialecte souletin et de la pastorale moderne. L'une d'entre elles a décrété (en castillan) que la pastorale était morte puisqu'elle avait abandonné les thèmes universels, ce qui n'est pas tout à fait exact, et de plus pourquoi les thèmes basques seraient-ils exclus de l'universel? Un autre, en basque cette fois, nie la supériorité linguistique de la pastorale moderne sur l'ancienne: mais il se limite à la pièce *Berterretx* d'Etxahun-Iruri, jouée en 1958!

Le respect de la tradition est ici essentiel, mais il s'agit d'une tradition vivante, évolutive, qui s'enrichit d'innovations homéopathiques. Pour ce qui est de l'époque moderne, elle a connu ses princi-

Sur votre agenda

Iraila:

✓ **Jeudi 3, 18h30, BAIONA** (Musée Basque). Koldo Amestoy et Pantxix Bidart présentent le spectacle «*In Vino Fabula*», en version basque dans le cadre de l'exposition Batekmi-la réalisée par l'Institut culturel basque.

✓ **Les jeudis 3 et 10, 20h, BIARRITZE** (Eglise Sainte Eugénie). Derniers concerts d'été du chœur d'hommes Oldarra.

✓ **Vendredi 4, 20h, HELETA** (Itsasoa, La Mer). L'association Traboules reprend ses ateliers de pratiques artistiques et culturelles. Rens: 05 59 37 69 68.

✓ **Vendredi 4, 22h30, HONDARRIBIA** (La Benta). Kantaldi «*Gu gira*». Entrée libre.

✓ **Samedi 5, 20h, HENDAIA** (Chapelle du château Abbadia). Concert de Pier-Paul Berzaitz et Carlos Gimenez dans le cadre de «*Kaperan skapela*», organisé par l'Institut cul-



turel basque, la ville d'Hendaye et la Fondation Antoine d'Abbadie de l'Académie des sciences. Entrée 8€, rens. au 05 59 20 04 51.

✓ **Dimanche 6, à partir de 14h, BAIGORRI** (Col d'Izpegi). Rencontres de txalaparta d'Izpegi.

✓ **Dimanche 6, de 9h à 17h, UZTARITZE** (Hérauritz, parc du château Larreguienea). Concours de peinture.

✓ **Jusqu'au samedi 12, de 10h à 18h, BAIONA** (Musée Basque). Exposition: «*Batekmi-la, les mondes basques*».

✓ **Jusqu'au dimanche 13, de 10h30 à 12h30 et de 15h30 à 19h30, DONIBANE LOHITZUNE** (Galerie Hordago). Exposition Mattin Partarrieu, Bruno Logan, Sabine Cherki.

✓ **Jusqu'au dimanche 20, de 14h30 à 19h, DONIBANE LOHITZUNE** (La Rotonde). Exposition: «*La peinture basque, passions privées*».

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Pour une exception agricole, mondiale et locale. 3
- Roger Idiart borroka guzietako gizonari 4, 9, 10 et 11
- Cahier n°2 «*Alda!*» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr